

GEORGE R.R.
MARTIN
LE TRÔNE
DE FER

CHAPITRE INÉDIT PROVISOIRE

THE WINDS
OF WINTER

Pygmalion 

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE DE FER

Extrait de *The Winds of Winter*
Chapitre provisoire

Pygmalion 

ISBN : 978-2-756-42134-6

© George R.R. Martin, 2016

© Pygmalion, département de Flammarion, 2016, pour la traduction française.

ARIANNE

Tout le long de la côte sud du cap de l'Ire s'élevaient des tours de guet en pierre croulante, dressées aux jours anciens pour donner l'alerte quand les pillards dorniens traversaient clandestinement la mer. Dans les environs s'étaient développés des villages. Quelques-uns s'étaient épanouis en villes.

Le *Faucon Pèlerin* accosta à Ville-en-Pleurs, où la dépouille du jeune Dragon avait jadis séjourné trois jours lors de son rapatriement de Dorne. Les bannières claquant sur les solides palissades en bois de la ville arboraient toujours le cerf et le lion du roi Tommen, suggérant qu'ici, au moins, la parole du Trône de Fer pouvait encore avoir autorité.

— Tenez vos langues, avertit Arianne lorsque ses compagnons débarquèrent. Mieux vaudrait que Port-Réal n'apprenne jamais que nous sommes passés par ici.

Dans l'hypothèse où la rébellion serait matée, il leur en cuirait si l'on découvrait que Dorne l'avait dépêchée pour traiter avec lord Connington et son prétendant. C'était encore une leçon que son père s'était évertué à lui enseigner : choisis ton camp avec soin, et seulement s'il a la chance de l'emporter.

Ils n'eurent aucune difficulté à acheter des chevaux, malgré un prix cinq fois plus élevé qu'il ne l'aurait été l'année précédente.

— Ils sont âgés mais solides, certifia le valet d'écurie. Vous n'en trouverez pas de meilleurs de ce côté-ci d'Accalmie. Les

hommes du Griffon confisquent tous les chevaux et les mules qu'ils trouvent. Les bœufs, aussi. Certains vous traceront leur marque sur du papier si vous exigez paiement, mais d'autres n'hésiteront pas à vous ouvrir la panse pour vous payer d'une poignée de vos tripes. Si vous tombez sur ces hommes, surveillez votre langue et cédez les chevaux.

La ville était assez grande pour faire vivre trois auberges dont les salles communes bruissaient de rumeurs. Arianne envoya ses hommes dans chacune d'elles, pour écouter ce qu'ils pourraient.

Au Bouclier brisé, Daemon Sand s'entendit dire que le Grand Septuaire sur la Colline des Hommes avait été incendié et mis à sac par des pillards venus de la mer, et cent jeunes novices du matristère de l'île de la Jouvencelle avaient été enlevées et réduites en esclavage.

Au Cormoran, Joss Capuchin apprit qu'une cinquantaine d'hommes et de jeunes gens de Ville-en-Pleurs avaient pris le chemin du nord afin de rejoindre Jon Connington à la Griffonnière. Parmi eux, le jeune ser Addam, fils et héritier du vieux lord Blanchef.

Mais, au Dornien ivre, la bien nommée, Plume entendit des hommes marmotter que le Griffon avait mis à mort le frère de Ronnet le Rouge et violé sa sœur pucelle. Ronnet lui-même, disait-on, se hâtait de venir au sud pour venger la mort de l'un et le déshonneur de l'autre.

Cette nuit-là, Arianne envoya à Dorne le premier de ses corbeaux, rapportant à son père tout ce que sa compagnie avait vu et entendu. Le lendemain matin, ils se mirent en route pour Bosquebrume alors que les premiers rayons obliques du levant dardaient entre les toits pointus et les ruelles sinueuses de Ville-en-Pleurs. Vers le milieu de la matinée, une pluie légère commença à tomber, tandis qu'ils cheminaient vers le nord, traversant une contrée de champs verdoyants et de petits villages. Pour l'heure, ils n'avaient vu aucune évidence de combats, mais tous les autres voyageurs

sur la route creusée d'ornières semblaient aller dans la direction opposée, et dans les bourgades qu'ils traversaient, les femmes les considéraient avec des yeux méfiants et tenaient leurs enfants contre elles. Plus au nord, les champs cédaient la place à des collines moutonnantes et d'épais massifs de forêt ancienne, la route se réduisait à un sentier et les villages se faisaient plus rares.

Le crépuscule les trouva à la lisière du Bois-la-Pluie, un monde vert et humide où ruisseaux et rivières couraient dans des forêts obscures, et où le sol était un agrégat de boue et de feuilles en décomposition. D'énormes saules, les plus grands qu'Ariane ait jamais vus, poussaient au bord des cours d'eau, leurs troncs épais aussi noueux et tordus qu'un visage de vieillard et festonnés de barbes de mousse argentée. Les arbres se pressaient de tous côtés, masquant le soleil. Tsugas et cèdres rouges, chênes blancs, pins plantons qui se dressaient aussi droits et hauts que des tours, vigiers colossaux, érables aux larges feuilles, séquoias, vermissiers, et même, çà et là, un barral sauvage. Sous leurs ramures mêlées croissaient à profusion des fougères et des fleurs : fougères-épées, fougères-femelles, campanules et dentelle du cornemuseux, primevères du soir et baisers-du-diable, hépatiques, pulmonaires et cornifles. Des pieds-de-mouton surgissaient du sol entre les racines des arbres et sur leurs troncs aussi, pâles mains mouchetées qui recueillaient la pluie. D'autres arbres étaient moussus de vert, de gris ou de rouge, et, en une occasion, d'un mauve criard. Du lichen nappait chaque rocher et chaque pierre. De gros champignons proliféraient à côté de bûches en putréfaction. L'air lui-même paraissait verdoyant.

Ariane avait un jour entendu son père et mestre Caleotte débattre avec un septon des raisons pour lesquelles les côtes nord et sud de la mer de Dorne différaient tant. Le septon pensait que la faute en incombait à Durran Dieux-deuil, premier roi de l'Orage, qui avait volé la fille du dieu de la mer et de la déesse du vent, s'attirant leur rancune éternelle. Le prince Doran et le mestre incriminaient plutôt le vent et la mer, et expliquaient que les grandes tempêtes qui se formaient

en mer d'Été accumulaient l'humidité en se mouvant vers le nord jusqu'à ce qu'elles viennent se fracasser contre le cap de l'Ire. Étrangement, les tempêtes ne semblaient jamais frapper Dorne, se souvenait-elle avoir entendu dire son père. « Je la connais, votre raison », avait répliqué le septon. « Aucun Dornien n'a jamais enlevé la fille de deux dieux. »

Leur progression était beaucoup plus lente qu'à Dorne. Au lieu de routes convenables, ils chevauchaient le long de lacets encaissés qui serpentaient dans une direction puis une autre, au travers de failles dans d'énormes rocs bardés de mousse et au creux de ravins profonds qu'étouffaient les buissons de mûriers. Parfois, la sente s'effaçait complètement pour s'enliser dans des marais ou se perdre parmi les fougères, laissant Ariane et ses compagnons se frayer un chemin dans le silence des arbres. La pluie tombait toujours, douce et régulière. Le bruit des gouttes chutant des feuilles les enveloppait totalement, et tous les quarts de lieue environ, la musique d'une nouvelle petite cascade les appelait.

Le bois regorgeait en outre de grottes. Cette première nuit, ils se réfugièrent dans l'une d'elles, pour se mettre au sec. À Dorne, ils avaient fréquemment voyagé de nuit, quand le clair de lune muait en argent le roulement des sables, mais le Bois-la-Pluie était trop garni de fondrières, de ravins et de marécages et, sous les arbres, régnait un noir de poix où l'astre des nuits se réduisait à un simple souvenir.

Plume alluma un feu et prépara une paire de lièvres pris par ser Garibalde, avec quelques oignons sauvages et des champignons qu'il avait ramassés en cours de route. Après qu'ils eurent mangé, Elia Sand transforma en torche un bâton entouré de mousse sèche et partit explorer la grotte plus avant.

— Veille à ne pas trop t'éloigner, lui recommanda Ariane. Certaines de ces cavernes sont très profondes et on s'y égare facilement.

La princesse perdit une nouvelle partie de *cyvosse* contre Daemon Sand, en remporta une contre Joss Capuchin, puis se retira tandis que les deux hommes se mettaient en devoir

d'en apprendre les règles à Jayne Labrioux. Elle était lasse de ces jeux.

Nym et Tjene devaient désormais avoir atteint Port-Réal, songea-t-elle en s'asseyant en tailleur à l'entrée de la grotte pour regarder tomber la pluie. Dans le cas contraire, ils ne tarderont plus guère. Trois cents lances aguerries les accompagnaient, pour franchir les Osseux, longer les ruines de Lestival et remonter la route Royale. Si les Lannister avaient cherché à tendre leur petit piège dans le Bois-du-Roi, lady Nym avait dû veiller à ce qu'il tourne au désastre. Et les meurtriers n'avaient pas non plus trouvé leur proie. Le prince Trystan était resté en sécurité à Lancehélion, après une séparation explorée avec la princesse Myrcella. *Voilà qui règle la question d'un frère, songea Ariane, mais où est Quentyn, s'il n'est pas auprès du Griffon ?* Avait-il épousé sa reine dragon ? Le roi Quentyn... Ça continuait à paraître ridicule. Cette nouvelle Daenerys Targaryen était plus jeune qu'Ariane d'une demi-douzaine d'années. Qu'est-ce qu'une pucelle de cet âge pouvait avoir à faire de son morne frère amateur de livres ? Les jeunes filles rêvaient de chevaliers fringants au sourire canaille, pas de solennels jeunes gens qui faisaient toujours leur devoir. *Mais de Dorne, elle voudra. Si elle espère s'asseoir sur le Trône de Fer, il lui faut Lancehélion.* Si Quentyn en était le prix, la reine dragon s'en acquitterait. Et si elle se trouvait à la Griffonnière avec Connington, et que toutes ces histoires de nouveau Targaryen ne soient qu'une sorte de ruse habile ? Son frère pourrait bien se trouver à ses côtés. Le roi Quentyn. *Faudra-t-il que je m'agenouille devant lui ?*

Il ne servait à rien de s'interroger. Quentyn serait roi ou ne le serait pas. *Je prie pour que Daenerys le traite avec plus de ménagements qu'elle n'en a montrés envers son propre frère.*

Il était temps de dormir. Ils avaient de longues lieues à parcourir, le lendemain.

Ce fut seulement en se couchant qu'Ariane s'aperçut qu'Elia Sand n'était pas revenue de ses explorations. *Ses sœurs vont me tuer de sept façons différentes s'il lui est arrivé quelque*

chose. Jayne Labriaux jura que la jeune femme n'avait pas quitté la caverne, ce qui signifiait qu'elle se trouvait quelque part là-dedans, en train d'errer dans le noir. Quand leurs cris ne la firent pas venir, il n'y eut rien d'autre à faire que de confectionner des torches et de partir à sa recherche.

La caverne grotte se révéla beaucoup plus profonde qu'aucun d'entre eux ne le soupçonnait. Au-delà de l'embouchure de pierre où la compagnie avait dressé son camp et entravé les chevaux, une série de couloirs sinueux conduisait toujours plus bas, des boyaux noirs partant de chaque côté en serpentant. Plus avant, les parois s'écartaient de nouveau, et ils se retrouvèrent dans une vaste caverne de grès, plus imposante que la grand-salle d'un château. Leurs cris dérangèrent un nid de chauve-souris qui battirent bruyamment des ailes autour d'eux, mais seuls de lointains échos leur répondirent. Un lent tour de la salle révéla trois nouveaux passages, dont l'un si petit qu'il leur aurait demandé de progresser à quatre pattes.

— Nous allons d'abord essayer les autres, dit la princesse. Daemon, venez avec moi. Garibalde, Joss, essayez l'autre.

Le goulet qu'Ariane s'était choisi devint escarpé et humide au bout d'une centaine de pas. Le sol se fit incertain. Elle dérapa et dut se retenir pour ne pas dévaler la pente. Plus d'une fois elle eut envie de rebrousser chemin, mais elle voyait devant elle la torche de ser Daemon et l'entendait appeler Elia, aussi poursuivit-elle.

Subitement elle déboucha dans une autre salle, cinq fois plus vaste que la précédente, cernée par une forêt de colonnes de pierre. Daemon vint rejoindre Ariane et leva sa torche.

— Regardez comme on a travaillé la roche, dit-il. Ces piliers, et là-bas, la paroi. Vous voyez ?

— Des visages, répondit-elle.

Tant d'yeux tristes, au regard fixe.

— Cet endroit appartenait aux enfants de la forêt.

— Il y a mille ans. (Ariane tourna la tête.) Écoutez. Ce n'est pas Joss ?

C'était bien lui. Les autres avaient trouvé Elia, comme elle et Daemon l'apprirent une fois la pente glissante remontée

jusqu'à la salle précédente. L'autre passage menait à un bassin noir stagnant, où ils avaient découvert la jeune femme dans l'eau jusqu'à la taille, en train d'attraper à mains nues des poissons blancs aveugles, sa torche brûlant, rouge et fumeuse, dans le sable où elle l'avait plantée.

— Tu aurais pu mourir, lui dit Ariane, quand on lui eut rapporté les faits. (Elle saisit Elia par le bras et la secoua.) Si ta torche s'était éteinte, tu serais restée seule dans le noir. Qu'est-ce qu'il t'est passé par la tête ?

— J'ai attrapé deux poissons, répondit Elia Sand.

— *Tu aurais pu mourir*, répéta Ariane.

Ses mots rebondirent contre les murs de la caverne.
« ... *mourir... mourir... mourir...* »

Plus tard, lorsqu'ils furent revenus à la surface et que sa colère se fut calmée, la princesse prit la jeune femme à part et la fit asseoir.

— Elia, cela doit cesser, lui dit-elle. Nous ne sommes plus à Dorne, désormais. Nous ne sommes pas avec tes sœurs, et ce n'est pas un jeu. Je veux ta parole que tu joueras les servantes jusqu'à notre retour en sécurité à Lancehélion. Je te veux humble, douce et obéissante. Il faut que tu tiennes ta langue. Je ne veux plus entendre parler de lady Lance ni de joutes, aucune allusion à ton père ou à tes sœurs. Les hommes avec lesquels je dois traiter sont des épées-louées. Aujourd'hui, ils servent ce Jon Connington, mais ils pourraient tout aussi bien servir demain les Lannister. Tout ce qu'il faut pour gagner le cœur d'un de ces mercenaires, c'est de l'or, et Castral Roc n'en manque pas. Si la mauvaise personne apprend qui tu es, on pourrait s'emparer de toi, et exiger rançon...

— Non, coupa Elia. C'est de *toi* qu'ils voudront en tirer une. C'est toi, l'héritière de Dorne, je ne suis qu'une bâtarde. Ton père donnerait un coffre d'or, pour toi. Le mien est mort.

— Mort, mais pas oublié, corrigea Ariane, qui avait passé la moitié de son existence à souhaiter que le prince Oberyn ait été son père. Tu es un Aspic des Sables, et le prince Doran paierait n'importe quel prix pour vous préserver de tout mal,

toi et tes sœurs. (Cela fit au moins sourire l'enfant.) Est-ce que j'ai ta parole ? Ou dois-je te renvoyer ?

— Je le jure.

Elia ne semblait pas heureuse.

— Sur les os de ton père ?

— Sur les os de mon père.

Ce serment-là, elle le tiendra, décida Arianne. Elle embrassa sa cousine sur la joue et l'envoya dormir. Peut-être sa mésaventure aurait-elle du bon.

— Je ne savais pas jusqu'à présent combien elle pouvait être indisciplinée, se plaignit Arianne auprès de Daemon Sand par la suite. Pourquoi a-t-il fallu que mon père me l'inflige ?

— Par vengeance ? suggéra le chevalier avec un sourire.

Ils atteignirent Bosquebrume tard le troisième jour. Ser Daemon envoya Joss Capuchin en éclaireur, afin de découvrir qui tenait le château à l'heure actuelle.

— Vingt hommes qui font leur ronde sur les remparts, peut-être plus, rapporta-t-il à son retour. Des tas de chariots et de charrettes. Qui entrent lourdement chargés et sortent vides. Des gardes à toutes les portes.

— Des bannières ? s'enquit Arianne.

— Dorées. Sur le corps de garde et le donjon.

— Quels emblèmes portaient-elles ?

— Aucun que j'aie pu voir, mais il n'y avait pas de vent. Les bannières pendaient à leurs mâts.

C'était fâcheux. Les bannières de la Compagnie Dorée, en drap d'or, étaient dénuées d'armes et d'ornementations... mais celles de la maison Baratheon étaient dorées également, bien qu'elles arborent le cerf couronné d'Accalmie. Tombantes, il pouvait aussi bien s'agir des unes que des autres.

— Y avait-il d'autres étendards ? Gris argent ?

— Tous ceux que j'ai vus étaient dorés, princesse.

Elle hocha la tête. Bosquebrume était le siège de la maison Mertyns, dont les armes affichaient un grand-duc, blanc sur gris. Si leurs bannières ne flottaient pas, il se pouvait que les

rumeurs aient dit vrai et que le château soit tombé aux mains de Jon Connington et de ses épées-louées.

— Nous devons courir ce risque, annonça-t-elle à sa suite.

La prudence de son père avait bien servi Dorne, elle l'avait enfin accepté, mais l'heure était venue d'user de la hardiesse de son oncle.

— Au château !

— Doit-on déployer votre bannière ? demanda Joss Capuchin.

— Pas encore, répondit Ariane.

Jouer les princesses lui était utile quasiment n'importe où, mais pas en certains lieux.

À un demi-mille des portes du château, trois hommes en cotte de cuir clouté et demi-heaume d'acier sortirent du couvert des arbres pour leur barrer la route. Deux d'entre eux portaient une arbalète, tendue et prête à tirer. Le troisième n'était armé que d'un sourire mauvais.

— Et où allez-vous comme ça, mes jolis ? demanda-t-il.

— À Bosquebrume, voir ton maître, répondit Daemon Sand.

— Bonne réponse, fit le ricaner. Suivez-nous.

Les nouveaux de Bosquebrume se dénommaient Jehan d'Alluve le Jeune et Chaînes. Tous deux chevaliers, à les entendre. Aucun ne se comportait comme tel, selon l'expérience d'Ariane. D'Alluve était vêtu de brun de pied en cap, de la même nuance que sa peau, mais une paire de pièces d'or pendait à ses oreilles. Les d'Alluve avaient régné sur le Trident mille ans plus tôt, elle le savait, mais celui qui se tenait face à elle n'avait rien de royal. Ni de particulièrement jeune. Mais il semblait que son père avait servi également dans la Compagnie Dorée, où on le connaissait sous le nom de Jehan d'Alluve le Vieux.

Chaînes faisait une fois et demie la taille de d'Alluve, sur son large buste une paire de chaînes rouillées entrecroisées lui allaient de la taille à l'épaule. Si d'Alluve portait épée et poignard, Chaînes n'avait d'autres armes que cinq bons pieds de

maillons en fer, deux fois plus épais et lourds que ceux qui lui barraient le torse. Il en usait comme d'un fléau.

C'étaient des hommes rudes, brusques et brutaux, et frustes de langage, avec des cicatrices et des visages burinés qui révélaient un long service dans les compagnies libres.

— Des sénéchaux, chuchota ser Daemon en les voyant. J'ai déjà rencontré leurs pareils.

Une fois qu'Arianne leur eut fait connaître son nom et l'objet de sa présence, les deux hommes firent montre d'une hospitalité insigne.

— Vous allez passer la nuit ici, dit d'Alluve. Il y a des lits pour vous tous. Au matin, vous aurez des chevaux frais et toutes les provisions dont vous pourriez avoir besoin. Le mestre de m'dame peut envoyer un oiseau à la Griffonnière pour leur faire savoir que vous arrivez.

— Et de qui parlons-nous ? demanda Arianne. De lord Connington ?

Les épées-louées échangèrent un coup d'œil.

— Du Demi-Mestre, répondit Jehan d'Alluve. C'est lui que vous trouverez à la Griffonnière.

— Le Griffon est en marche, ajouta Chaînes.

— En marche pour où ? voulut savoir ser Daemon.

— C'est pas à nous de le dire, répliqua d'Alluve. Chaînes, tiens ta langue.

Ce dernier poussa un grognement amusé.

— Elle représente Dorne. Pourquoi ne saurait-elle pas ? Elle est venue nous rejoindre, non ?

Cela reste à décider, se dit Arianne Martell, mais elle estima préférable de ne pas trop insister.

Le soir, on leur servit un excellent dîner dans les appartements privés, en haut de la tour des Chat-huant, où vinrent les rejoindre la lady douairière Mertyns et son mestre. Bien que prisonnière en son propre château, la vieille femme semblait alerte et enjouée.

— Mes fils et petits-fils sont partis quand lord Renly a convoqué ses bans, expliqua-t-elle à la princesse et sa suite. Je ne les ai plus vus, bien que, de temps en temps, ils m'envoient

un corbeau. Un de mes petits-fils a été blessé sur la Néra, mais il est rétabli désormais. Je présume qu'ils reviendront bientôt pendre cette bande de voleurs.

Elle agita une cuisse de canard en direction de d'Alluve et de Chaînes, les deux hommes se tenant de l'autre côté de la table.

— Nous ne sommes pas des voleurs, répartit d'Alluve, mais des ravitailleurs.

— Tous ces vivres, dans la cour, vous les avez achetés ?

— Nous nous sommes ravitaillés, répondit d'Alluve. Le petit peuple en fera pousser davantage. Nous servons votre roi légitime, vieille pie. (Il semblait s'amuser de la situation.) Vous devriez apprendre à parler d'un ton plus courtois à des chevaliers.

— Si vous êtes chevaliers, alors je suis encore pucelle, riposta lady Mertyns. Et je parlerai comme il me chante. Qu'allez-vous faire ? Me tuer ? Je n'ai déjà que trop vécu.

— Avez-vous été bien traitée, madame ? voulut savoir la princesse Ariane.

— On ne m'a pas violée, si c'est ce que vous voulez savoir. Certaines des servantes ont eu moins de chance. Mariées ou pas, les hommes ne font aucune distinction.

— Personne n'a violé personne, insista Jehan d'Alluve le Jeune. Connington l'a interdit. Nous suivons les ordres.

Chaînes hocha la tête.

— Y a des filles qu'on a *persuadées*, ça s'peut.

— De la même façon que notre peuple a été persuadé de vous céder toutes ses récoltes. Melons ou pucelage, c'est tout un pour ceux de votre sorte. Si vous voulez quelque chose, vous le prenez. (Lady Mertyns se tourna vers Ariane.) Si vous voyez ce lord Connington, dites-lui bien que je connaissais sa mère, et qu'elle aurait honte de lui.

Il n'est pas exclu que je le fasse, se dit la princesse.

Cette nuit-là elle expédia un deuxième corbeau à son père.

Ariane revenait dans sa chambre à coucher quand elle surprit des rires étouffés dans la pièce voisine. Elle s'arrêta et

écouta un moment, puis poussa la porte pour l'ouvrir et trouva Elia Sand lovée sur une banquette sous la fenêtre, en train d'embrasser Plume. Lorsque Plume vit la princesse qui se tenait là, il se remit debout d'un bond et commença à bredouiller. Tous deux étaient encore habillés. Arianne y puisa une légère consolation tandis qu'elle renvoyait Plume avec un regard sévère et un « Va-t'en ». Puis elle se tourna vers Elia.

— Il a le double de ton âge. Un domestique. Il nettoie les fientes d'oiseaux pour le mestre. Elia, mais à quoi pensais-tu ?

— Nous nous embrassions, c'est tout. Ce n'est pas comme si j'allais l'épouser. (Elia croisa les bras sous sa poitrine, en une posture de défi.) Tu crois que je n'ai pas déjà embrassé des garçons ?

— Plume est un homme.

Un serviteur, mais il n'en est pas moins un homme. Il n'échappait pas à la princesse qu'Elia avait l'âge qu'elle avait elle-même quand elle avait offert son pucelage à Daemon Sand.

— Je ne suis pas ta mère. Embrasse tous les garçons que tu voudras quand nous serons rentrés à Dorne. Ici et maintenant, en revanche... ce n'est pas le lieu pour s'embrasser, Elia. Humble, douce et obéissante, tu avais promis. Faut-il que j'y ajoute *chaste* ? Tu as juré *sur les os de ton père*.

— Je me souviens, assura Elia d'une voix contrite. Humble, douce et obéissante. Je ne l'embrasserai plus.

La route la plus courte de Bosquebrume à la Griffonnière traversait le cœur vert et détrempe du Bois-la-Pluie, une entreprise laborieuse dans les meilleures conditions. Il fallut à Arianne et à sa compagnie huit bons jours. Ils voyagèrent à la musique d'averses battantes régulières qui fouettaient la cime des arbres, bien que, sous la verte canopée de feuilles et de branches, elle et ses cavaliers étonnamment restent au sec. Chaînes les accompagna sur les quatre premiers jours de leur voyage vers le nord, avec une file de chariots et dix de ses hommes. Séparé de d'Alluve, il se révéla plus disert, et Arianne put lui soutirer, à force de charme, l'histoire de sa vie. Son plus grand titre de gloire était d'avoir un aïeul qui

avait combattu auprès du Dragon Noir au champ d'Herberouge et traversé le détroit avec Aigracier. Lui-même était né dans la Compagnie, d'une fille de camp engrossée par son épée-louée de père. Bien qu'il ait été élevé pour parler la Langue Commune et pour se considérer comme ouestrien, il n'avait jamais posé le pied dans les Sept Couronnes jusqu'à maintenant.

Une triste histoire et bien connue, se dit Ariane. La vie de l'homme était tout d'une pièce, une longue liste de lieux où il s'était battu, d'ennemis qu'il avait affrontés et tués, de blessures qu'il avait reçues. La princesse le laissa parler, l'encourageant de temps en temps d'un rire, d'un contact ou d'une question, feignant d'être captivée. Elle en apprit plus long qu'elle n'aurait jamais besoin d'en savoir sur le talent de d'Alluve aux dés, le faible de Deux Épées pour les rousses, la fois où quelqu'un avait volé l'éléphant préféré de Harry Paisselande, 'Tite Chatte et son chat porte-bonheur, et les autres exploits et caractéristiques des hommes et des officiers de la Compagnie Dorée. Mais le quatrième jour, dans un moment d'étourderie, Chaînes laissa échapper un « ... lorsque nous aurons pris Accalmie »...

La princesse laissa passer ces mots sans commentaire, même s'ils la rendirent considérablement songeuse. *Accalmie. Notre Griffon a de l'audace, visiblement. Ou pas de cervelle.* Siège de la maison Baratheon depuis trois siècles, des anciens rois de l'Orage depuis des milliers d'années avant cela, Accalmie était jugé inexpugnable par certains. Ariane avait entendu des hommes débattre du plus solide château dans le royaume. Certains en tenaient pour Castral Roc, d'autres pour les Eyrié des Arryn, d'autres encore pour Winterfell dans les glaces du Nord, mais Accalmie était toujours cité, également. La légende voulait qu'il ait été élevé par Brandon le Bâtitteur pour soutenir la fureur d'un dieu vengeur. Ses remparts étaient les plus hauts et les plus solides des Sept Couronnes, larges de quarante à quatre-vingts pieds. Sa puissante tour d'angle aveugle se dressait sur la moitié de la hauteur de la Grand-Tour de Villevieille, mais elle s'élançait tout droit au

lieu d'être à degrés, avec des murs trois fois plus épais que ceux qu'on rencontrait à Villevieille. Aucun engin de siège n'était assez haut pour atteindre les courtines d'Accalmie ; ni mangonneau ni trébuchet ne pouvaient espérer en percer les murailles massives. *Connington envisage-t-il d'en faire le siège ?* se demanda-t-elle. *De combien d'hommes peut-il disposer ?* Longtemps avant que la forteresse ne tombe, les Lannister auraient dépêché une armée pour briser un tel blocus. *Il n'y a aucun espoir par cette méthode, non plus.*

Cette nuit-là, quand elle rapporta les mots de Chaînes à ser Daemon, le Bâtard de La Gracedieu parut aussi perplexe qu'elle.

— Aux dernières nouvelles, Accalmie était toujours tenue par des hommes loyaux à lord Stannis. On pourrait penser que Connington ferait mieux de pactiser avec un autre rebelle, plutôt que de guerroyer contre lui aussi.

— Stannis est trop loin pour l'aider, fit Arianne, songeuse. Capturer quelques petits châteaux pendant que leurs seigneurs et garnisons sont partis pour des guerres lointaines, c'est une chose, mais si lord Connington et son dragon de compagnie réussissent, je ne sais comment, à s'emparer d'une des grandes forteresses du royaume...

— ... le royaume devra les prendre au sérieux, acheva ser Daemon. Et certains de ceux qui n'aiment guère les Lannister pourraient accourir sous leurs bannières.

Cette nuit-là Arianne rédigea une autre courte note pour son père et la fit envoyer par Plume avec son troisième corbeau.

Jehan d'Alluve le Jeune avait lui aussi dépêché des corbeaux, semblait-il. Pratiquement au crépuscule du quatrième jour, peu de temps après que Chaînes et ses chariots eurent pris congé de la compagnie d'Ariane, une colonne d'épées-louées venue de la Griffonnière arriva à leur rencontre. Compagnie menée par l'être le plus exotique sur lequel la princesse ait jamais posé les yeux, avec ses ongles peints et les pierres précieuses qui scintillaient à ses oreilles.

Lysono Maar parlait fort bien la Langue Commune.

Ariane

— J'ai l'honneur d'être les yeux et les oreilles de la Compagnie Dorée, princesse.

— Vous ressemblez...

Elle hésita.

— ... à une femme ? (Il rit.) Je n'en suis certes pas une.

— À un Targaryen, insista Ariane.

Il avait les yeux d'une pâle couleur lilas, ses cheveux étaient une cascade de blanc et d'or. Néanmoins, quelque chose en lui donnait à Ariane la chair de poule. *Était-ce à cela que ressemblait Vyserys ?* se surprit-elle à penser. *En ce cas, c'est peut-être une bonne chose qu'il soit mort.*

— Je suis flatté. On affirme que les femmes de la maison Targaryen n'ont pas de rivales au monde.

— Et les hommes de la maison Targaryen ?

— Oh, encore plus charmants. Bien qu'à parler franchement, je n'en ai jamais vu qu'un.

Maar prit la main d'Ariane dans la sienne et la baisa avec délicatesse sur le poignet.

— Bosquebrume a envoyé la nouvelle de votre arrivée, douce princesse. Ce sera pour nous un honneur de vous escorter jusqu'à la Griffonnière, mais je crains fort que vous n'ayez manqué lord Connington et notre jeune prince.

— Partis en guerre ?

À *Accalmie* ?

— Précisément.

Le Lysien était une tout autre sorte d'homme que Chaînes. *Celui-ci ne laissera rien passer*, s'aperçut-elle après quelques heures à peine en sa compagnie. Certes, Maar était loquace, mais il maîtrisait l'art de beaucoup parler pour ne rien dire. Quant aux cavaliers qui l'accompagnaient, ils auraient aussi bien pu être muets pour tout ce que ses propres hommes réussirent à tirer d'eux.

Ariane décida de le confronter ouvertement. Au soir du cinquième jour, après leur départ de Bosquebrume, alors qu'ils dressaient le camp auprès des ruines écroulées d'une vieille tour recouverte de lianes et de mousse, elle s'installa près de lui et demanda :

Le Trône de Fer

— Est-il vrai que vous avez des éléphants avec vous ?

— Quelques-uns, répondit Lysono Maar avec un sourire et un haussement d'épaules.

— Et des dragons ? Combien de dragons avez-vous ?

— Un seul.

— Par là, vous entendez le garçon.

— Le prince Aegon est un homme fait, princesse.

— Sait-il voler ? Cracher le feu ?

Le Lysien rit, mais ses yeux lilas restèrent froids.

— Jouez-vous au *cyvosse*, messire ? lui demanda Arianne. Mon père m'apprend. Je ne suis pas très habile, je dois le confesser, mais je sais que le dragon est plus fort que l'éléphant.

— La Compagnie Dorée a été fondée par un dragon.

— Aigracier était à moitié dragon, et bâtard à part entière. Je ne suis pas mestre, mais je connais un peu d'histoire. Vous êtes toujours des épées-louées.

— Ne vous déplaie, princesse, répondit-il tout en soyeuse courtoisie, nous préférons nous qualifier de libre fraternité d'exilés.

— Comme il vous plaira. En matière de libres frères, votre compagnie dépasse largement le reste, je vous l'accorde. Cependant la Compagnie Dorée a été défaite chaque fois qu'elle a effectué la traversée jusqu'à Westeros. Ils ont perdu quand Aigracier les commandait, ils ont échoué avec les prétendants Feunoyr, ils ont failli quand Maelys le Monstrueux les menait.

La réflexion parut amuser Lysono.

— Au moins, nous sommes tenaces, vous devez le reconnaître. Et certaines de ces défaites sont passées très près de réussir.

— Et d'autres pas. Ceux qui meurent dans des presque réussites ne sont pas moins morts que ceux qui périssent dans des déroutes. Le prince Doran, mon père, est un homme sage, qui ne livre que les guerres qu'il peut gagner. Si la marée des combats tourne contre votre dragon, la Compagnie Dorée s'enfuira sans aucun doute de l'autre côté du détroit, comme

elle l'a déjà fait. Comme l'a fait lord Connington lui-même, après que Robert l'a défait à la bataille des Cloches. Dorne n'a aucun refuge de ce genre. Pourquoi devrions-nous prêter nos épées et nos lances à une cause indécise ?

— Le prince Aegon est de votre sang, princesse. Fils du prince Rhaegar Targaryen et d'Elia de Dorne, la sœur de votre père.

— Daenerys Targaryen est de notre sang, elle aussi. Fille du roi Aerys, sœur de Rhaegar. Et elle a des dragons, du moins, c'est ce que les histoires veulent nous faire accroire. (*Le feu et le sang.*) Où est-elle ?

— À une moitié de monde d'ici, sur la baie des Serfs, répondit Lysono Maar. Quant à ces soi-disant dragons, je ne les ai pas vus. Certes, au *cyvosse*, le dragon surpasse l'éléphant. Sur le champ de bataille, donnez-moi des éléphants que je peux voir, toucher et envoyer contre mes ennemis, pas des dragons de mots et de souhaits.

La princesse plongea dans un silence méditatif.

Et cette nuit-là elle dépêcha à son père son quatrième corbeau.

Finalement la Griffonnière émergea de la brume de mer, par une journée grise et humide où tombait un fin crachin froid. Lysono Maar leva une main, une trompe résonna sur les crêtes et les portes du château béèrent largement devant eux. L'étendard détrempe par la pluie accroché au-dessus du poste de garde était blanc et rouge, nota la princesse, les couleurs de la maison Connington, mais les bannières dorées de la Compagnie figuraient également en évidence. Ils traversèrent en une double file la crête qu'on appelait le goulet du Griffon, tandis que les eaux de la baie des Naufrageurs grondaient de part et d'autre contre les rochers.

À l'intérieur du château proprement dit, une douzaine d'officiers de la Compagnie Dorée s'étaient rassemblés pour accueillir la princesse dornienne. Un par un, ils ployèrent le genou devant elle et pressèrent leurs lèvres sur le dos de sa main, tandis que Lysono Maar procédait aux présentations.

La plupart des noms lui sortirent de la tête aussitôt qu'elle les eut entendus.

Celui qui semblait être le plus important était un homme plus âgé au visage mince, ridé, glabre, qui portait ses longs cheveux tirés en arrière en un chignon. *Ce n'est pas un combattant*, perçut Arianne. Le Lysien confirma ce jugement quand il présenta l'homme comme Haldon Demi-Mestre.

— Nous avons préparé des chambres pour vous et les vôtres, princesse, annonça cet Haldon quand les présentations furent enfin achevées. Je pense qu'elles conviendront. Je sais que vous cherchez lord Connington et il désire s'entretenir avec vous également, de façon très pressante. S'il vous sied, un navire partira demain pour vous conduire à lui.

— Où ? demanda Arianne.

— Personne ne vous a dit ? (Haldon Demi-Mestre lui accorda un sourire aussi mince et grave qu'une blessure de poignard.) Accalmie est à nous. La Main vous attend là-bas.

Daemon Sand vint se placer à côté d'Arianne.

— La baie des Naufrageurs peut être périlleuse, même par un beau jour d'été. La route la plus sûre vers Accalmie passe par la terre.

— Les pluies ont changé les routes en borbier. Le voyage prendrait deux jours, trois peut-être, répondit Haldon Demi-Mestre. Un navire y conduira la princesse en une demi-journée, voire moins. Une armée est en train de descendre de Port-Réal sur Accalmie. Il sera préférable pour vous d'être en sécurité à l'intérieur des murs avant la bataille.

Vraiment ? se demanda Arianne.

— La bataille ? Ou le siège ?

Elle n'avait pas l'intention de se retrouver prise au piège dans Accalmie.

— La bataille, déclara Haldon, catégorique. Le prince Aegon a l'intention d'écraser ses ennemis sur le terrain.

Arianne échangea un coup d'œil avec Daemon Sand.

— Voudriez-vous avoir l'amabilité de nous montrer nos chambres ? Je souhaiterais me rafraîchir et passer des vêtements secs.

Haldon s'inclina.
— Tout de suite.

Sa compagnie avait été logée dans la tour est, où les fenêtres en ogive dominaient la baie des Naufrageurs.

— Votre frère n'est pas à Accalmie, nous le savons désormais, déclara ser Daemon dès qu'ils se retrouvèrent derrière des portes closes. Si Daenerys Targaryen a des dragons, ils sont à une moitié de monde d'ici, et sans utilité pour Dorne. Accalmie n'a rien à nous offrir, princesse. Si le prince Doran avait voulu vous envoyer au milieu d'une bataille, il vous aurait donné trois cents chevaliers, pas trois.

N'en soyez pas si sûr, ser. Il a envoyé mon frère à la baie des Serfs avec cinq chevaliers et un mestre.

— J'ai besoin de parler à Connington. (Ariane défit le soleil et la lance imbriqués qui retenaient sa cape et laissa le vêtement trempé glisser de ses épaules pour s'affaler sur le sol.) Et je veux voir son prince dragon. S'il est véritablement le fils d'Elia...

— Peu importe de qui il est le fils. Si Connington défie Mace Tyrell en combat ouvert, il risque de se retrouver bientôt captif, ou cadavre.

— Tyrell n'est pas un homme à redouter. Mon oncle Oberyn...

— ... est mort, princesse. Et dix mille hommes équivalent à la totalité des effectifs de la Compagnie Dorée.

— Lord Connington connaît sa propre force, assurément. S'il a l'intention de se risquer à l'affrontement, il doit estimer qu'il peut l'emporter.

— Et combien d'hommes ont péri dans des batailles qu'ils pensaient gagner ? lui demanda ser Daemon. Refusez, princesse. Je n'ai pas confiance en ces épées-louées. N'allez pas à Accalmie.

Qu'est-ce qui laisse croire qu'ils me laisseront le choix ? Elle avait le désagréable sentiment qu'Haldon Demi-Mestre et Lysono Maar allait la faire monter au matin à bord de ce

Le Trône de Fer

navire, qu'elle le veuille au non. *Mieux vaut ne pas les mettre au défi.*

— Ser Daemon, vous avez été l'écuyer de mon oncle Oberyn, dit-elle. Si vous étiez avec lui en ce moment, lui conseilleriez-vous de refuser également ? (Elle n'attendit pas qu'il réplique.) Je connais la réponse. Et si vous vous préparez à me rappeler que je ne suis pas la Vipère Rouge, je le sais aussi. Mais le prince Oberyn est mort, le prince Doran est vieux et malade, et je suis l'héritière de Dorne.

— Et voilà pourquoi vous ne devriez pas vous mettre en péril. (Daemon mit un genou à terre.) Envoyez-moi à Accalmie à votre place. Si les plans du Griffon tournent mal et que Mace Tyrell reprend le château, je ne serai qu'un chevalier sans fief parmi tant d'autres, qui a juré son épée à ce prétendant dans l'espoir de profit et de gloire.

Tandis que si je suis capturée, le Trône de Fer y verra la preuve que Dorne a conspiré avec ces épées-louées, et prêté la main à cette invasion.

— Il est brave de votre part de me protéger, ser. Je vous en remercie. (Elle lui prit les mains et le fit se relever.) Mais c'est à moi que mon père a confié cette tâche, pas à vous. Quand demain sera venu, je prendrai la mer pour narguer le dragon en son antre.